
Travail de fin d'études[BR]- Travail de fin d'études: "Analyse critique et défis de la criminologie clinique en Belgique francophone: état des lieux et perspectives." [BR]- Séminaire d'accompagnement à l'écriture

Auteur : Principato, Giulia

Promoteur(s) : Mathys, Cécile

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en criminologie interpersonnelle

Année académique : 2024-2025

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/23746>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative" (BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Giulia Principato : Sur le règlement propre alors à cet ASBL-ci ?

Interviewé : Non, c'est dans le décret qui prévoit, dans nos missions, nous, on est dans l'aide à contrainte, donc on est soumise au secret professionnel même l'aide contrainte, j'ai dit n'importe quoi. Ici, il y a le service post-carcéral où là, on est dans l'aide contrainte et ils sont aussi soumis au secret professionnel. C'est une base légale par rapport à ce type de mission. Donc, on ne peut rien dire.

Giulia Principato : Totalement alors ?

Interviewé : Sauf dans la loi.

Giulia Principato : Je ne savais pas qu'un criminologue était soumis il y avait des bases légales pour...

Interviewé : pas dans tout. Peut-être qu'il y a un criminologue engagé, je ne sais pas où. Peut-être pas dans tout. Moi, dans mon cadre de travail, oui.

Giulia Principato : Vous êtes la première à me dire ça. C'est vraiment super intéressant.

Interviewé : Si je trahissais le secret, je pourrais avoir des gros ennuis.

Giulia Principato : Que pensez-vous des moyens, des ressources mis à disposition vous aidant à pratiquer votre métier ?

Interviewé : Zéro(rires). De nouveau, moi, j'ai la chance d'être très bien entourée. Quand je suis en difficulté, je peux demander des conseils mais je manque clairement de formation. Moi, j'aimerais bien me former sur plein de trucs plus spécifiques et il n'y a pas de budget. //

Donc, si je dois le sortir de ma poche, c'est tout de suite...

Giulia Principato : C'est beaucoup. J'ai regardé pour une formation, c'était 1450, 1600, je crois. Ah bon? C'est beaucoup, quand même.

Interviewé : Je trouve qu'on en manque cruellement. Et de nouveau, c'est pareil pour tout le monde. Les psychologues le disent aussi. Souvent, si ton travail ne t'offre pas ce genre d'opportunité, tu ne te permets pas de le faire. C'est toujours des gros budgets.

Giulia Principato : Il y a toujours de nouvelles formations super intéressantes. Donc, si on doit faire un maximum de formation, en fait, on travaille pour faire les formations.

Interviewé : À ce niveau-là, on manque clairement de moyens. Je pense même à un superviseur externe qui viendrait faire des supervisions. Ça aussi, c'est payant. Si moi, je voulais un superviseur, soit je fais la demande à ma hiérarchie, mais ça prend du temps, c'est compliqué. C'est possible que ce ne soit pas accepté.

Donc, moi, je trouve qu'on manque clairement de formation. //

Giulia Principato : Dans quelle mesure la formation en criminologie offre-t-elle la possibilité d'acquérir une expertise clinique adéquate et quelles spécialisations/formations complémentaires pourraient être nécessaires ?

Interviewé : De nouveau, j'en reviens au truc de quand on sort de l'école, moi, je trouve qu'on n'est pas prêt. On manque d'outils, on manque de moyens. Que ce soit n'importe qui, de nouveau, la psy, pareil. Donc, moi, parfois, je me sens démunie en termes de pratique. Je manque parfois d'outils pour faire des exercices, même, avec les gens.

ressources

Adequacy
avec ce
niveau de formation

Et tout ça, on n'apprend pas à l'école. Et on apprend ça dans les formations. Je pense, c'est l'exemple qui vient, mais je prends par exemple l'EMDR.

Une psychologue qui sort de psycho, elle n'a pas appris l'EMDR. Elle doit faire une formation en EMDR. Moi, c'est pareil. Si on se forme toutes les deux, ce n'est pas pour ça qu'il y en a une qui sera plus douée que l'autre. Mais du coup, ça, c'est des outils qu'on crée.

Giulia Principato : Et qui pourraient être super intéressants pour la prise en charge des bénéficiaires.

Interviewé : Oui, les victimes de traumatismes et tout ça. Le souci aussi, c'est qu'il y a des choses qui existent, mais il faut faire attention. Il y a des formations d'EMDR qui existent d'un week-end, parfois, ce n'est pas suffisant.

La qualité des formations, c'est important. Je dirais qu'on manque vraiment de moyens à ce niveau-là.

Giulia Principato : Quels éléments de la formation en criminologie favorisent une meilleure prise en charge des individus ?

Interviewé : De nouveau, ces trois aspects juridiques, psychologiques/cliniques, et criminologiques.

Pour donner un exemple concret, par exemple, j'ai fait un mémoire sur les techniques de désengagement moral sur des auteurs d'infractions à caractère sexuel. J'avais interrogé 19 auteurs à la prison de Lantin, et j'avais relevé le nombre de techniques utilisées.

Ça, j'utilise tout le temps. Mettre des mots sur leurs discours, leur faire comprendre qu'ils sont dans un mécanisme de justification morale, que ça leur sert à ça, ça, ça. Ce n'est pas faisable avec tout le monde.

Tout le monde n'a pas les capacités, mais parfois, ça l'est. J'ai une de mes collègues psychologues qui m'a demandé si elle pouvait utiliser mon mémoire pour utiliser ça. Il y a quand même aussi des théories qui permettent de comprendre comment un individu arrive à commettre de tels faits.

Je pense à la théorie de l'apprentissage social. Toutes ces théories, parfois, criminologiques, ça permet de mettre des mots sur une histoire de vie et de comprendre parfois. Du coup, de prendre l'individu de nouveau en tant qu'individu, pas juste comme le monsieur qui a..., qui a commis un fait.

Giulia Principato : Toutes les théories criminologiques que monsieur Dantine adore, qu'il nous enseigne(rires).

Interviewé : Franchement, oui. Forcément, plus que d'autres. Il y en a que j'ai oublié. Je suis confrontée, parce que je travaille en prison et même avec les victimes, à plein de choses que j'ai vues en cours.

Giulia Principato : Ça, les théories criminologiques, elles sont super intéressantes pour justement comprendre ce qui se passe au final. De quelle manière les employeurs considèrent-ils les compétences propres des criminologues cliniciens par rapport à d'autres professionnels ?

Interviewé : Moi, j'ai de la chance d'avoir un employeur qui me reconnaît(rires).

Giulia Principato : Il est en plein dedans (rires).

Interviewé : Mais je sais que dans plein d'autres cas, c'est compliqué. Je sais qu'à Liège 1 qui interviennent aussi à Lantin. Ils ont plus difficile d'embaucher des criminologues. Alors que de nouveau, on est dans le décret, donc il n'y aurait aucun souci. Mais non, il faut un psychologue.

Adéquation
nécessaire
de l'outil

Coïncidence
cl

Recomm.
du Criminologue

Reconnomme

Alors que non. Du coup, ils s'arrêtent au terme. Alors que c'est dommage, parce que parfois, je ne sais pas, si tu envoies une candidature spontanée et qu'on t'appelle, peut-être qu'ils te recevraient en entretien et qu'ils se diraient qu'elle est mieux que les quatre psy qu'on a vus, donc on va lui laisser sa chance.

Je trouve que c'est dommage parce qu'ils s'arrêtent parfois au CV ou au diplôme, alors que si on va creuser un peu plus loin, il y a plein de choses intéressantes à venir chercher.

Giulia Principato : En passant, du coup, les entretiens, je me suis rendue compte de ça. En fait, les personnes seraient même plus favorables à engager des criminologues, parce que, justement, ils ont cette vision beaucoup plus globale et ils disent que les criminologues ont moins d'ego (rires).

Interviewé : oui c'est vrai, c'est vrai (rires).

Crimino

Giulia Principato : Du coup, ils sont prêts à tout et les criminels savent que ce n'est pas acquis. Du coup, ils doivent se battre peut-être un peu plus qu'un psychologue qui sait qu'il est reconnu et que de toute manière, il a sa place. M. Garbet disait que c'est peut-être ça qui rend aussi meilleur des fois les criminologues. C'est parce que, justement, ils doivent tout le temps se battre et prouver. C'est vrai qu'il y en a eu pas mal. Non, mais ce TFE apprend beaucoup de choses (rires).

Interviewé : On avait eu une nouvelle collègue qui était pas restée longtemps, mais psy. Elle ne demandait jamais conseil aux criminologues. Genre, vous n'avez rien à m'apprendre alors que ça fait quand même 6 ans que je fais ce que tu vas faire, donc on peut en parler.

Ben non. Ça, c'est hyper dommage parce que c'est complètement con. Je veux dire, tu arrives dans n'importe quelle structure, même si tu as ton diplôme, tu dois apprendre.

Giulia Principato : Surtout qu'encore une fois, il n'y a pas de stage, il n'y a rien. Je me verrais mal sortir de l'unif, trouver un emploi et demander zéro conseil et penser qu'au final, je gère tout. Non, ce n'est pas possible dans un premier temps.

Je crois que cette manière continue, on doit pouvoir se reposer sur, justement, l'équipe, etc. pour avoir une confrontation aussi de points de vue et peut-être se dire qu'il y a des fois où on est dans le mauvais et nos collègues nous le disent, mais ce n'est pas une critique. C'est plus une critique constructive qu'une critique méchante.

Pluriel

Interviewé : Et surtout dans certains domaines, je veux dire en prison, des conseils de celle qui est là depuis 20 ans, je vais les écouter parce que ça reste un milieu avec un profil très particulier, ne pas se laisser envahir. Quand on est tout seul, l'équipe, c'est hyper important.

Quand on arrive en se disant justement, tout ce problème d'ego vous n'avez rien à m'apprendre, souvent, on se casse la figure.

Giulia Principato : Selon vous, quels sont les éléments de la criminologie clinique devant être améliorés et d'une certaine manière repensés ?

Point d'amélioration

Interviewé : De nouveau, plus de... peut-être un peu moins de théorie et plus de pratique. Et plus de cours cliniques ou avec des études de cas, ce que je disais tout à l'heure.

Je trouve que c'est vraiment ce qui manque. Et peut-être, apprendre plus d'outils, plus de concret.

Giulia Principato : Que peut-on faire pour reconnaître l'importance des criminologues cliniciens dans le système judiciaire belge? Ou même dans le système institutionnel ? Vraiment...

Interviewé : Oufti! Qu'est-ce qu'on peut faire ? De nouveau, demander aux autorités de venir sur le terrain et de voir comment ça se passe.

Mais... C'est de nouveau... Je ne sais pas comment faire pour qu'on soit plus reconnus. Franchement, je n'en ai aucune idée.

Giulia Principato : Sensibiliser peut-être ?

Interviewé : Ouais, mais comment ?

Giulia Principato : C'est une autre question

Interviewé : Parce qu'il faut que ça parle aux gens aussi. Et c'est ça qui est compliqué. Parce que malheureusement, on n'est pas beaucoup en plus.

Giulia Principato : Oui, c'est vrai mais c'est justement parce qu'on n'est pas beaucoup, du coup, on est peut-être moins pris au sérieux ou peut-être, ils se disent peut-être, de toute façon, c'est que des crimino.

Interviewé : Parfois, moi, je suis quand même un peu surprise quand je participe à des plateformes ou des réunions ou des petites formations. Parfois, on a des formations ponctuelles sur l'inceste, sur les violences conjugales, ce genre de choses. On va parfois à Bruxelles, à Namur.

Et je me rends compte qu'il y a quand même des crimino. Il y en a quand même quelques-uns. Ce n'est pas la majorité, mais il y en a quand même quelques-uns.

Sensibiliser les autorités pour continuer d'ouvrir et d'offrir plus d'opportunités / Comment ? Dans les faits, ça, j'en ai aucune idée. J'y ai pas réfléchi.

Giulia Principato : C'est compliqué.

Interviewé : Oui, c'est vrai.

Giulia Principato : Merci beaucoup d'avoir répondu à toutes mes questions.

Interviewé : De rien. Pas de problème.

Partie
d'
ambitionation

Gimmio

Entretien 21.02.2025

Giulia Principato : Donc tout d'abord, merci d'avoir accepté de répondre à l'entretien. Pour commencer, quel est votre parcours professionnel ainsi que votre formation ?

Sous-Thème 1

Interviewé : Donc j'ai fait trois années de droit à l'UNIF et puis directement le master en Criminologie // et puis j'étais en stage dans un service qui travaille avec des auteurs d'infractions à caractère sexuel, sauf que c'était pendant la période Covid, donc ils m'ont redirigé à la moitié du stage, parce que je ne pouvais plus participer aux entretiens, dans un service qui allait mettre en place justement une ligne d'écoute pour des personnes qui ont des fantasmes sexuels déviants, donc une ligne de prévention on va dire.

Formation

Et donc quand j'ai eu mon diplôme, cette ligne de prévention m'a directement engagée pour gérer le projet dès juillet. En septembre, du coup l'UNIF m'a embauché aussi, donc en fait je me suis retrouvée en gros à temps plein à l'UNIF, plus 13 heures dans le service donc c'est SéOs. //

Profession

Giulia Principato : C'est pas plus mal au final, il y en a qui ne trouve pas du tout de travaille en crimino (rires).

Interviewé : Du coup voilà, ensuite après deux ans, j'ai arrêté ce projet là pour des raisons, parce que j'avais pas choix, eux voulaient me garder, ça faisait trois CDD donc j'aurais dû avoir un CDI, mais moi j'ai fait le choix d'arrêter, et donc j'ai continué quand même à l'unif et puis j'ai pris bénévolement, je suis retournée à mon premier lieu de stage et j'ai fait bénévolement des groupes pour auteurs d'infractions à caractères sexuels, parce qu'ils voulaient me proposer cinq heures, mais légalement on pouvait pas cinq heures, du coup je me suis dit « je m'en fous de l'argent, je fais bénévolement ». Ensuite, j'ai eu un contrat de remplacement à Kaleidos, donc un service qui travaille avec les mineurs victimes de violences sexuelles intrafamiliales et plutôt le système familial, donc je suppose qu'on en reparlera un peu plus, et aussi les auteurs mineurs donc là j'ai pris le contrat de remplacement, et ils ont trouvé un financement donc ils m'ont gardé, donc là je suis toujours là, sauf qu'entre temps, mon lieu de stage qui a voulu me rémunérer le fait que pendant un an j'ai fait du bénévolat, du coup je travaille là aussi, donc là actuellement je suis à mi-temps à l'UNIF, à mi-temps à Kaleidos, plus 13 heures à Sigma, c'est peut-être pour ça que je suis pas très ponctuelle, je vous avoue, c'est peut-être une excuse, je sais pas (rires).

Préparation

Giulia Principato : Mais c'est super cool que vous ayez trouvé directement comme ça du travail, donc au final il y a...

Interviewé : Oui, oui, mais je lâcherai quelques petites heures pour en donner à d'autres (rires).

Giulia Principato : Dans quelle mesure pensez-vous que votre formation initiale répond-elle aux exigences de votre emploi actuel ?

Sous-Thème 2

Interviewé : Donc on va enlever l'unif, de toute façon c'est pas la partie clinique, si je réponds que pour Kaleidos et Sygma, pour Sygma, ce qui est cool c'est que notamment les bases légales, il n'y a encore pas longtemps je leur ai fait un petit exposé sur le nouveau code pénal sexuel parce que la base légale permet aussi d'avoir un plus par rapport aux psychologues, par exemple, je trouve, au niveau clinique idem, je trouve que la manière d'appréhender les choses est différente parce qu'on n'est pas dans une catégorisation pathologique, trait de personnalité, des choses comme ça, on a une autre vision, mais comme on a une autre vision et avec une équipe qui est avec des assistants sociaux, des psychologues, ça qui est chouette, c'est le pluridisciplinaire, je suis criminologue et forcément mieux que les autres, en tout cas ça donne un angle différent, donc je pense que c'est ça qui enrichit.

Adequation
nécessité
de l'emploi

Collage
Gimmio
Cé

Adequation
nécessité
de l'emploi

Pour Kaleidos, c'est vraiment le côté victime, j'avoue qu'on a peut-être... je sais pas si je peux le dire... la formation en victimologie aurait pu être meilleure (rires), donc je me sentais pas aussi armée au niveau victime, au niveau trauma etc, même si j'avais quelques connaissances, mais par contre comme il y a aussi des auteurs, j'amène plus des choses, je suis plutôt dans l'apprentissage de tout ce qui est

victime, ça j'ai l'impression que j'apporte pas grand chose pour l'instant mais par contre au niveau auteurs, du coup il y a plus cet aspect aussi désistance l'aspect besoin, des aspects criminologiques qui sont intéressants, je trouve.

Giulia Principato : De quelle manière votre formation initiale ainsi que vos expériences vous ont-elles préparé au défi actuel de la criminologie clinique ?

Sous-thème 2

Interviewé : C'est compliqué comme question... beaucoup de mots et tout, différents et tout (rires)... Comment est-ce que ça m'a... En fait je pense que de manière générale, et je pense que ça fonctionne aussi parce que ça fait partie de mon fonctionnement. J'aime bien arriver à mettre en pratique plusieurs éléments. J'aime bien le fait de connaître plein de choses et que finalement ce qu'on fait c'est un melting pot, on va dire. La criminologie c'est ça que je trouve en termes de formation, c'est que ça amène plein d'outils et après on en fait ce qu'on veut un peu comme je sais pas, des puzzles mais qui pourraient se faire autrement et chaque criminologue va pouvoir le faire un peu à sa sauce.

Donc je pense que c'est ça, ça m'a ouvert aussi sur plein de choses et moi par exemple, même si pour l'instant je travaille beaucoup sur la délinquance sexuelle, je trouve ça hyper pertinent aussi de garder en tête des théories sur d'autres types de thématiques et c'est parfois comme ça qu'on arrive aussi à amener des choses intéressantes, c'est pas rester figé sur un domaine et comme la criminologie est de facto pluridisciplinaire je trouve que ça amène directement quelque chose.

Giulia Principato : En plus.

Interviewé : En plus ouais, je trouve mais après je n'en sais rien (rires).

Giulia Principato : Non mais si, je trouve aussi. Ayant fait la psycho qui est plus rigide on va dire sur certaines façons de penser, je vois bien que la criminologie est beaucoup plus large.

Interviewé : C'est ça et on pourrait se dire que du coup il n'y a pas de spécialisation dans le sens où en effet on touche un peu à tout et donc ça c'est toujours ça qui est compliqué même sur le marché de l'emploi, c'est toujours compliqué de dire on est un peu touche à tout mais personnellement ça fait partie de ma... Enfin j'aime bien ça parce que ça fait partie de ma personnalité. Ceux qui aiment bien être hyper spécialisés, peut-être que c'est pas le mieux, mais je trouve que c'est chouette. C'est justement de pouvoir un peut-être... s'adapter aussi.

C'est pour ça aussi que je pense qu'ils m'ont pris dans le côté victimaire alors qu'ils n'avaient jamais pris de criminologue de leur vie. C'est parce qu'ils se sont dit qu'on pouvait s'adapter aussi et qu'on pouvait aussi mettre en lumière des choses qu'on connaît et l'imbriquer comme on peut. Je sais pas, c'est très clair.

Giulia Principato : Non, si c'est très clair.

Interviewé : Sur l'audio il n'y aura pas le petit impliqué comme ça (gestes) (rires).

Giulia Principato : Pourriez-vous me dire, selon vous, qu'est-ce que la criminologie clinique ?

Interviewé : La criminologie clinique, c'est la mise en pratique de théories criminologiques (rires). Non mais c'est une... C'est toujours compliqué je trouve le terme criminologie clinique et c'est le principe du TFE évidemment. Je pense que c'est ça. Il faut pas qu'on perde cette application de la théorie clinique et quand on est dans la clinique on l'oublie un peu.

Moi je pense que l'avantage c'est que comme j'ai un pied encore à l'unif, un mi-temps à l'unif, je perds pas ça. J'ai une collègue en criminologie à Sygma qui est là depuis 20 ans. Déjà la manière de voir le criminologue il y a 20 ans n'était pas pareil et en plus comme elle a beaucoup de collègues psychos, je pense qu'elle se fait beaucoup influencer sur la méthode de pensée.

Au quotidien
nécessité de faire

Ca a été
Grim
ce

Quand
Grim
ce

Def
Grim
ce

Donc elle se retrouve finalement à avoir un travail peut-être très proche de celui de ses collègues. Tandis que moi ce que j'essaye, mais c'est toujours compliqué, c'est de rester sur un peu notre formation et proposer des choses un peu plus tournées vers la criminologie pour pas se retrouver finalement à perdre un peu notre spécificité, même s'il faut s'adapter, même si ça dépend d'où on est.

Mais la criminologie clinique pour moi c'est ça, c'est essayer de mettre en pratique un truc très théorique quand même, puisque comme c'est qu'un master, on n'a pas eu forcément... En plus maintenant le stage n'est plus obligatoire, mais même en termes de stage, etc., on n'a pas la possibilité de vraiment bosser la pratique mais donc je pense que c'est ça le travail qu'on doit faire, c'est d'essayer de nous-mêmes, en fonction de la thématique qu'on traite, de passer de la théorie à la pratique, et de manière un peu créative quoi.

Giulia Principato: Oui c'est vrai que vous avez de la chance, vous avez quand même un pied ici, et puis même vous travaillez beaucoup avec madame Mathys, et madame Mathys elle aime bien ses thématiques.

Interviewé : Bah oui c'est ça, bah oui mais par exemple moi, les cours de madame Mathys, c'est en effet, par exemple, le futur cours de désistance et tout, enfin le cours désistement, bah il est super cool parce que c'est un nouveau cours, mais je l'ai jamais eu, mais par exemple le cours de théorie criminelle de Michaël Dantinne, c'est très peu pratique, mais moi c'est la manière, quand on a créé le projet séOS, bah quand on a créé le projet, c'est moi qui fais l'écrit, etc., j'ai utilisé les théories notamment de monsieur Dantinne, et même quand je fais la clinique, j'essaye parfois de me rattacher à des théories, même si c'est toujours compliqué, mais voilà, de manière créative, enfin je sais pas, ouais c'est plus ou moins ça.

Giulia Principato : Mais il l'a dit, ces théories, enfin les théories qu'il nous enseigne, etc., c'est un bagage, mais que dans n'importe quel champ de la criminologie, au final, c'est ce qui va nous aider.

Interviewé : Oui, oui c'est ça, mais en fait c'est super utile, le problème c'est que quand on n'a pas le même langage que les collègues, bah c'est toujours compliqué, on va pas commencer à faire un cours sur les théories situationnelles, donc moi c'est plutôt, /bah j'essaie de le faire plutôt de manière individuelle, mais c'est sûr qu'on n'a pas le même langage, enfin le langage commun, surtout que les autres vont me dire, bah oui, c'est des théories simples, mais oui, mais en fait, parce que le comportement humain n'est pas si compliqué que ça. //

Donc non, ouais, c'est ça, en gros.

Giulia Principato : De quelle manière la criminologie clinique se distingue-t-elle des autres branches de la criminologie et autres disciplines ?

Interviewé : Bah d'abord pour autres disciplines, je pense qu'elle se distingue mais comme tous les autres champs se distinguent, c'est-à-dire qu'on a chacun nos spécificités, et je pense que ce qui est beau, c'est la pluridisciplinarité /d'être en équipe et de discuter justement avec des visions différentes, c'est ça que j'aime bien notamment à Sygma, il y a assistants sociaux, psychologues, il y a un psychiatre aussi, donc ça c'est chouette, il y a des éducateurs, enfin il y a une ou deux éducatrices, psychologues, psychomots, donc évidemment, ça qui est riche, c'est finalement la diversité, je dis pas forcément que le criminologie est mieux, ce qui est vrai, c'est que la criminologie a de facto, ça fait trois fois que je dis de facto, mais j'essaie de me prendre un genre et tout, j'ai pas d'autre vocabulaire (rires), donc ouais, comme on est pluridisciplinaire, évidemment que s'il n'y avait que des crimo, on serait déjà plus pluridisciplinaire qu'une autre discipline mais comme c'est vrai qu'il y a peut-être certaines choses où on n'est pas pointu ou expert, voilà, c'est toujours chouette d'avoir d'autres champs, mais déjà, un, on n'est pas, comme je disais, psychopathologisant, /on n'est pas à mettre des étiquettes non plus sur les personnes, et ça, je trouve que ça change beaucoup /quand même du psychologue parce que même en côtoyant beaucoup de psy, ils sont très sympatiques, mais au niveau clinique, on dirait un peu qu'ils essaient de se rassurer chaque fois, avec des questionnaires, avec le DSM, avec des profils type, et du

coup, je trouve que ça, ça perd un petit peu, alors évidemment, il y a des psychologues qui utilisent aussi le système, avec de la thérapie systémique et tout, ça pallie un peu le truc pathologisant du psychologue, mais je trouve que ça reste quand même encore fort, ils n'aimeraient pas que je dise ça, mais un peu fort en surface, je trouve, assistant social, pareil, je trouve qu'il y a des super trucs super chouettes, et les collègues que j'ai et tout, pareil, ils sont aussi un peu pluridisciplinaires dans certaines tâches, après, ce qui est vrai, c'est que la criminologie, c'est vraiment centré sur le passage à l'acte en tant que tel, et je trouve que, en tout cas de ce que je connais, il y a peu de disciplines comme ça qui sont centrées sur le comportement et pas sur la personne, donc je pense que ça, ça change quand même beaucoup, parce que même l'assistance sociale, c'est très fort aussi sur le soutien social de la personne, et là, même si la criminologie clinique peut amener aussi ces aspects bien-être de la personne et tout, on n'oublie pas non plus que le comportement qu'on juge, c'est le comportement qu'on essaye d'arrêter, et on n'oublie pas que la personne, finalement, s'est retrouvée à commettre un comportement, et du coup, je pense que c'est cool, c'est un peu cet aspect comportemental que j'aime bien, et la criminologie clinique par rapport aux autres criminologies, c'est sûr que la recherche et la criminologie clinique, moi j'aime bien, en fait, j'aime bien parce que les deux trucs sont différents et donc ça se nourrit, mais en réalité, ça n'a rien à voir, parce que quand on regarde des gens qui font que de la recherche, je trouve qu'ils y perdent, et les gens qui font que de la clinique aussi, ils y perdent un petit peu parce qu'ils sont dans leur truc, et déjà, ils ne sont pas au courant forcément des choses, j'ai dû expliquer des trucs à des collègues qui sont toujours bloqués sur des trucs d'il y a dix ans et tout, donc je pense que ça, ça peut manquer, après il y a des formations et tout qui permettent de pallier à ça.

Giulia Principato : Parce qu'on n'a pas beaucoup de recherches à part les recherches de méthode quanti et quali du Master 1, on n'a pas beaucoup de...

Interviewé : Non, c'est ça, mais je pense qu'avec démarches de recherche, le fait de pouvoir faire une revue de la littérature, ça change beaucoup, c'est-à-dire que je pense que c'est aussi individuellement, ok, on est dans la clinique, mais il faut essayer de voir un peu ce qui se fait, parce qu'il y a plein de recherches qui existent sur Cairn ou des choses comme ça, uniquement cliniques, et donc on n'est pas obligé d'aller regarder forcément les chiffres quanti, on s'en fiche peut-être, dans le cas où on fait la clinique, mais voir un peu ce qu'il y a, ce qui fonctionne, là, à Kaléidos on va ouvrir beaucoup plus à des mineurs auteurs, on regarde quand même un peu ce que les autres pays font parce que ce n'est pas pour ça qu'on regarde un peu ce que les gens font et ce qu'ils font de bien, donc voilà, c'est cool aussi de faire une revue de la littérature, pas faire de la recherche en tant que... vraiment forcément de la recherche mais en tout cas, être rattaché à la recherche, je trouve ça chouette, et être à 100% dans la recherche, certains aiment beaucoup, mais je trouve qu'on perd le côté connexion avec les gens, et on est plus dans les chiffres, et on oublie qu'on parle de personne.

Donc je pense que... moi actuellement, j'aime bien être avec un pied dans un ou dans l'autre, mais ce qui est sûr, c'est que voilà, en gros, je parle beaucoup, mais criminologie clinique, autant rentabiliser le temps (rires), la criminologie clinique, c'est surtout de l'humain par rapport à la criminologie recherche, mais après, est-ce qu'il y a d'autres types de criminologie à part recherche clinique ?

Giulia Principato : Non, je pense pas.

Interviewé : Ou gestion de projet, je ne sais pas.

Giulia Principato : Après, tout ce qui est crim orga, c'est encore aussi bien différent que la criminologie clinique.

Interviewé : Oui, c'est ça. Plus analyse, etc., analyste. Bah ça, évidemment, comme je n'ai pas fait énormément de trucs comme ça, je ne peux pas trop comparer, à part qu'il y a moins d'humains, on va dire, là-dedans.

Et en même temps, je trouve que l'avantage d'un truc un peu analyse, crim orga et tout, c'est que là, on peut vraiment centrer sur le comportement à fond, parce qu'on oublie un peu, justement, l'humain. Le

problème de la criminologie clinique, c'est que quand t'es face aux gens, c'est toujours compliqué d'oublier totalement, d'être trop sur le comportement donc en réalité, on commence à se retrouver à faire des tâches un peu comme un psychologue, parce qu'évidemment, on va investiguer sa personnalité, ce qu'il est, parce que pour créer l'alliance thérapeutique, il faut connaître la personne.

Et voilà, moi, j'imagine, quand j'ai mes petits, quand j'ai mes gosses ou les ados qui ont été victimes, je ne vois pas directement dire, bon...

Giulia Principato : « on commence » (rires)

Interviewé : « On commence. Explique-moi exactement ce qui s'est passé, comment ça se fait que t'es retrouvée là-dedans. Le but, ce serait d'éviter que tu sois de nouveau victime, étant donné que tu t'es fait toucher une fois, donc évidemment, ce serait dommage de te faire toucher une deuxième fois (rires) ». Et c'est ça qui est compliqué, je trouve, c'est que la criminologie clinique, ça rentre dans l'humain, et donc dans l'humain, évidemment qu'il y a une relation qui est importante, et donc parfois, on peut aussi, on risque de perdre un peu le côté comportemental et donc la spécificité de la criminologie. //

Et je pense que c'est ça un peu qui... mais il faut, enfin, c'est pas grave si au moment où on perd un peu la spécificité, quoi, je veux dire, c'est juste une formation. À Kaléidos, on est appelé intervenant psychosocial, qu'on ait fait à assistant social, éduc ou crimino. On est intervenants psychosociaux.

Moi, personnellement, sur ma signature, je mets intervenant « psychosocial-criminologue ». Ça, c'est juste ma volonté de réaffirmer cette formation (rires)

Giulia Principato : de voir que les crimino sont là (rires).

Interviewé : Mais c'est intervenant psychosocial parce qu'en réalité, en fonction de nos bagages, on a aussi des codes communs au sein de l'équipe.

Et ça, c'est normal de gommer un peu notre formation de base pour avoir des codes communs de l'équipe. J'en sais rien, moi, mais exemple à la con... J'ai dit con, ouais, c'est vrai. Un exemple à la con, si je suis... Si je suis... je suis pas très dû.

Un exemple à la con, un exemple à la con, ta ta ta... Qu'est-ce que je disais ? Je sais même plus ce que je disais. Je disais quoi ? Je ne sais pas du tout ce que ~~tu~~ disais avant. Avant l'exemple à la con, je disais quoi ?

Je

Giulia Principato : Que vous...

Interviewé : Si vous ne m'écoutez pas aussi (rires), si, si, je disais quoi ? Ah oui, les codes de l'équipe. Par exemple, imaginons en criminologie, je ne sais pas, on dit tout le temps mineur-auteur, par exemple. On dit que même avant 12 ans, etc., on dit toujours mineur-auteur. Dans le code à Kaléidos, on se dit qu'un jeune de moins de 12 ans, moins de 14 ans, il n'est pas vraiment auteur et que les comportements qu'il agit, c'est plutôt conséquence de la victimisation, ça, c'est un code de l'équipe.

Je veux dire, ça ne me dérange pas de gommer la manière de voir en criminologie au profil de mon équipe, qui a une autre manière de penser parce que le but, c'est aussi que l'équipe soit dans la cohésion.

C'est pas dire, « non, moi, je veux être appelée mineur-auteur ». Je veux dire, ça, c'est aussi en termes de maturité, le fait de grandir et que ce ne sont pas les deux ans de criminologie qui doivent forcément façonner totalement l'intervenant qu'on est après.

Giulia Principato : Il faut pouvoir avoir une multitude de points de vue, etc., de façon de voir les choses pour après...

Interviewé : Oui, et puis je pense que parfois, le vocabulaire, on l'utilise en criminologie parce que, justement, criminologie clinique, mais parfois, on est un peu dans la théorie aussi.

Et dans les faits, évidemment que qualifier quelqu'un en mineur d'auteur, ça risque de l'étiqueter aussi. Je trouve que ça a du sens, et potentiellement, le vocabulaire, on pourrait apprendre un autre vocabulaire dans la formation crimino. C'est ça que je veux dire, c'est que c'est pas contraire mais je pense qu'il faut qu'on apprenne à évoluer aussi.

C'est que deux ans en criminologie, après, c'est 50 ans de travail (rires). Donc voilà, à un moment, il faut s'adapter aussi un petit peu mais c'est cool quand même si on ne perd pas la petite spécificité quand même, quoi.

Giulia Principato : Quelle est votre opinion sur la place de la criminologie clinique en Belgique francophone, tant d'un point de vue institutionnel et de l'opinion publique ?

Interviewé : Je pense que le problème, c'est qu'on n'a pas fait assez d'avancées, je trouve, depuis des années, parce que, par exemple, à Sygma, où je travaille à 13h, machin, il y a, dans les accords de coopération de 98, donc ça date un petit peu, étant donné que c'est la date de ma naissance, en 98, ils ont fait des accords de coopération et ils mettent que les équipes spécialisées de Sygma, par exemple, je sais plus si c'est l'accord de coopération mais bref on s'en fout, en termes de temps de travail, c'est trois temps pleins, un psychologue, un psychiatre et un criminologue. C'est-à-dire que déjà à l'époque, il y avait un peu ce truc de « c'est quand même cool qu'il y ait un criminologue ».

Reconn
Crim
CP

Sauf qu'entre-temps, je trouve qu'il y a des équipes qui font ça, qui prennent un criminologue mais c'est pas une obligation. C'est pas comme dans certains services de santé mentale, par exemple, il faut absolument qu'il y ait un psychiatre. Ce serait chouette, je trouve, qu'il y ait une obligation d'avoir un criminologue dans certaines équipes, parce qu'il pourrait participer à ce côté pluridisciplinaire.

Moi, je pense qu'un criminologue, il doit aussi avoir, enfin, ce serait vraiment chouette qu'il ait une fonction spécifique. Moi, à Sygma, c'est ce que, au début, quand je travaillais à l'UPPL, pour séOS, etc., c'est ce que je trouvais, enfin, je trouvais que ça avait quand même du sens, que par exemple, le criminologue, je sais pas, soit là avant ou après l'intervention, qu'il soit pas forcément dans le suivi thérapeutique de longue haleine parce que ça c'est plutôt un psychologue mais qu'il trouve une place un peu différente.

Coop
Grim
CP

Mais je trouve que ça, je pense que c'est chacun qui va devoir, dans son équipe, essayer de mettre en place des choses pour créer une place un peu spécifique mais ça va prendre du temps et puis, par exemple, l'histoire de la ~~cour de~~ ^{second} coopération et des lois et des règlements et tout, bah, c'est cool, parce que du coup, ils sont obligés de prendre un criminologue. Par exemple, là, moi, ils m'ont financé les 13 heures parce qu'ils ont eu un financement supplémentaire, mais qui ne dure que jusqu'à novembre.

Reconn
Crim
CP

Et en fait, ils veulent, ils aimeraient bien m'embaucher, sauf qu'ils ne peuvent pas rendre un criminologue sur les heures psychologues. En fait, c'est très rigide. Et donc, parfois, ça peut être, parce que ces heures-là, ils vont la donner à un psychologue, mais ils savent pas trop à qui donner, alors qu'ils aimeraient bien me le donner à moi.

11

Bon, là, pour l'instant, c'est pas grave mais je veux dire, c'est dommage quand même qu'une autre criminologue puisse pas en profiter, parce que légalement, c'est ça. C'est que tant que ma collègue criminologue reste là, eh ben, elle va rester là, et on est obligé... Enfin, voilà, donc je pense que ça qui est compliqué dans les statuts et tout, c'est que c'est un peu rigide.

Dans certains services, c'est moins rigide, mais quand c'est moins rigide, ça veut dire aussi que ça dépend aussi de l'ambiance générale et qu'à Arpège, je trouve que ça aurait du sens limite qu'il n'y ait que des criminologues et donc là, parfois, il y a des psychologues. C'est chouette à la multidisciplinarité

mais je trouve que dans un boulot comme ça, je ne comprends pas pourquoi il n'y a pas que des criminologues.

Pareil, Prélude, Arpège et tout, pour moi, ça doit être que des criminologues. On n'est pas dans un service thérapeutique, donc ça n'a rien qui est de la thérapie.

Giulia Principato : Non, c'est plus un soutien, au final.

Interviewé : Un soutien de responsabilisation, donc mieux qu'un criminologue, je comprends pas. Donc voilà, je pense qu'il y a du boulot à faire, mais je pense aussi que c'est chacun individuellement, quand quelqu'un sort de la formation, qu'il doit aussi essayer de faire rayonner comme il peut la formation, parce qu'à part certains qui ne trouvent pas de boulot, et qui vont dire que ça ne sert à rien la criminologie, et qui vont après dénigrer, évidemment, ça ne va pas aider. Tandis que si, petit à petit, on montre que les criminologues ont certaines spécificités, je suis sûre que Kaléidos, ça fait 25 ans qu'ils travaillent, ils n'ont jamais pris de criminologue.

Peut-être qu'après, ils reprendront quand même un autre criminologue, je n'en sais rien, peut-être pas. Mais voilà, il faut à chaque fois essayer de faire rayonner à notre échelle, et je pense aussi essayer de travailler, d'ouvrir des portes. Quand il y a un autre emploi qui s'ouvre, essayer de forcer pour dire que ce n'est pas cool que soit un criminologue.

Voilà, je pense que ça va être petit à petit. Mais oui, de toute façon, les trucs les plus grands, on ne pourra pas le faire, on ne sait pas le porter, c'est les gens qui connaissent des politiques, il y a un ou deux ans, j'avais un peu cette ambition-là, je me suis dit non, je vais mettre mes ambitions à la baisse.

Giulia Principato : C'est super frustrant.

Interviewé : Oui, c'est frustrant, mais le problème, c'est que moi aussi, évidemment, j'étais comme ça, c'est pour ça que j'avais fait les conférences en crimo, il y a deux ans, il y a un an, je ne sais plus mais de toute façon, chacun a ses combats, si c'est votre combat, peut-être que ça changera, et peut-être que ça reste, tant mieux, je dirais. Chacun a ses combats.

Là, il y a en plus Rebel Crime qui se met en...

Giulia Principato : Oui, M. Rossi m'en avait parlé, mais j'ai essayé de regarder sur internet et tout, parce que je me suis dit pour le TFE, ça pourrait être pas mal, mais en fait, je ne trouve rien sur Internet.

Interviewé : En fait, ~~je suis~~ ^{il est} en train de le créer, c'est-à-dire qu'il y a la séance d'ouverture vendredi prochain à Liège, donc je ne sais pas si vous voulez y aller, mais c'est gratuit, la séance d'ouverture. Par contre, être inscrit à Rebel Crime, c'est 50 euros, un truc comme ça par an, un truc comme ça. Pour être un peu comme au Canada, où il y a une espèce d'organisme qui soutient les choses.

C'est aussi un pas vers ça, donc je pense que par rapport au TFE, ça peut être chouette aussi de voir un peu ce qui se passe, mais c'est soutenu par des unif, donc c'est très recherche aussi. Donc, on va voir à quel point ils vont pouvoir intégrer recherche et clinique, et s'ils ne vont pas être un peu, finalement, dans un truc un peu trop, en effet, analyse, recherche, et pas assez clinique mais on verra.

Mais je trouve que ça peut être un bon angle, si vous, c'est un de vos moteurs. Chacun a ses moteurs. Moi, j'ai un moteur qui est le mien, et que je vais aussi essayer de mettre en place, et qui va participer aussi à mon échelle.

Je veux dire, petit à petit, on plante des graines, et puis on verra. Mais voilà, peu importe, crimo ou pas, je pense que quand on est dans la clinique, il faut surtout essayer de faire les choses à fond, essayer de ne pas oublier nos spécificités, et puis parfois, un peu rappeler : « Criminologue, je suis criminologue. On est là. »

Giulia Principato : On est là, coucou. (rires)

Interviewé : voilà, c'est ça (rires).

Giulia Principato : Comment la place accordée à la criminologie clinique affecte-t-elle votre travail au quotidien ?

Interviewé : Je n'ai pas compris la question, pardon (rires).

Giulia Principato : Comment la place accordée à la criminologie clinique affecte-t-elle votre travail au quotidien ?

Interviewé : Je ne sais pas trop. Je ne sais pas si ça m'affecte forcément au quotidien. Non, je pense que ça m'affecterait si je n'avais pas forcément de boulot dans la clinique. //

CS9

Après, c'est sûr que, par exemple, à Kaléidos, comme j'ai formation en criminologie, et qu'en plus, ma petite expérience d'avant, c'était avec des auteurs, je suis très catégorisée auteur. Et donc, même pour tout ce qui est victimologie, travail avec les victimes, je sais qu'ils m'ont embauchée aussi parce que, par exemple, je donne cours de danse avec des enfants, et donc, je pense qu'ils savaient bien que j'avais une affinité avec les enfants, et donc, pour le travail avec les victimes et les enfants, je pense que j'ai plus été embauchée aussi, enfin, j'ai été aussi embauchée là-dessus pour le côté victime. Après, on travaille aussi avec des auteurs, et donc, je pense que je suis très catégorisée auteurs, donc ça, je pense qu'un truc qui pourrait être chouette, c'est d'essayer d'ouvrir cette criminologie clinique aussi à la victimologie, même si on a des cours par rapport à ça, c'est de montrer que criminologie, c'est les deux, c'est criminologie et victimologie.

Et pour ça, je pense qu'il faut qu'on ait une base un peu plus solide en termes de traumatologie, des conséquences sur les victimes et tout, même si on a des cours un peu théoriques, je pense que des outils un peu plus pratiques...

Point d'amélioration

Giulia Principato : Après, il n'y a pas la formation en victimologie avec M. Garcet...

Interviewé : Oui, à ce moment-là, mais c'est un certificat en plus, quoi.

Giulia Principato : Ah oui, dans.., oui, oui.

Interviewé : Et je ne sais pas s'il y a des outils à ce moment-là, mais peut-être, je veux dire, dans la formation, ce serait cool quand même qu'on ait au moins des outils, aussi en sortant du master, je veux dire, parce que criminologie, c'est aussi la victimologie, parce qu'en plus, on se rend compte qu'il y a vraiment.. Enfin, je me rends compte vraiment de plus en plus qu'il y a des ponts énormes, quoi.

Mais en fait, on travaille avec les auteurs, mais en fait, en travaillant avec les auteurs, on est obligés de travailler leur victimisation, parce que la plupart d'entre eux ont été victimes. En tout cas, moi, je parle d'un diagramme sexuel. Quand on travaille avec les victimes, on travaille aussi dans la prévention de leur passage à l'acte.

Donc en fait, ce que je fais avec les victimes, c'est surtout ça, c'est travailler la prévention et essayer d'éviter qu'eux-mêmes recommettent des actes. Donc en fait, tout est lié. Donc il ne faut pas faire une scission entre auteur et victime.

Donc je pense que cette phase de la criminologie clinique, ce qui est compliqué, c'est le mot criminologie aussi, et qui bloque aussi dans le côté auteur, comme si on ne pouvait faire que ça, alors que psychologues, on se dit que c'est un peu tout. Alors qu'en fait, la plupart des psychologues ne sont pas du tout outillés pour travailler avec les auteurs. Et ils le disent eux-mêmes, ce n'est pas pour les critiquer.

Déf.
aim
cl.?

Et même ceux qui sont dans les services spécialisés, parfois, quand je vois un peu comment ils gèrent les choses, c'est questionnant aussi et je ne dis pas que les criminologues seraient mieux. Je dis juste que parfois, il y a certaines connaissances de base qui manquent aux psychologues.

Giulia Principato : Je crois que dans certaines situations, il vaudrait mieux mettre des criminologues et laisser les psychologues dans leur domaine parce que je pense que les psychologues, et ce n'est pas du tout pour les dénigrer, mais c'est vraiment un constat que je fais, en écoutant même les entretiens, etc., ou même en regardant, en faisant des recherches par rapport à mon TFE et tout, je me rends compte qu'au final, les psychologues ont une emprise sur les crimino et ça ne laisse pas beaucoup de place aux crimino. Ça ne permet pas justement d'essayer de voir plus loin.

C'est dommage.

Interviewé : Oui, totalement, oui.

Giulia Principato : Comment le cadre légal actuel rend-il votre travail en criminologie clinique plus facile ou plus difficile ?

Interviewé : Ah oui, ça, j'ai un peu dit au niveau de... En même temps, c'est cool parce que dans certaines places, c'est obligé de prendre un criminologue mais à la fois, parfois, c'est obligé d'être psychologue. Dans ce que je connais, en tout cas, ça, c'est un peu embêtant mais après, Kaléidos, il n'y avait aucune restriction.

Donc ça, c'est bien. Moi, l'avantage aussi, c'est que... Toi, vous avez fait votre bachelier à l'unif.

Giulia Principato : Oui, vous pouvez me tutoyer j'ai qu'un an de moins, là, donc...

Interviewé : Je sais bien (rires). Vous avez fait un bachelier à l'unif ou pas ?

Giulia Principato : Oui.

Interviewé : Du coup, on a l'avantage de ne pas avoir de bacheliers professionnalisants et donc, on ne peut pas me payer juste un bachelier.

Donc certains criminologues, ils se font un peu avoir parce qu'ils se font payer sur un bachelier professionnalisant, alors qu'en fait, ils ont été pris parce qu'ils ont un master crimino. Et ça, je trouve ça hyper... Je trouve ça dommage parce que du coup, ça décrédibilise un petit peu le fait d'avoir le master, alors qu'en fait, ils n'auraient pas été pris sans le master. Dans tout ce qui est fonction, assistant de justice, etc., ils prennent quand même beaucoup de crimino mais parfois, ils payent sur le bachelier.

Giulia Principato : Mais donc du coup, en assistant de justice, quand ils sont pris... Les criminologues sont engagés en tant qu'assistant de justice, ils mettent un peu de côté leur formation en criminologie. C'est plus du tout le même...

Interviewé : Je ne sais pas. Alors, il n'y a pas la criminologie clinique à 100% comme on peut le voir ici mais ça dépend comment on définit la criminologie clinique parce que là, il y a aussi quand même un accompagnement de la personne. Il y a aussi une gestion éviter la récidive. Donc je trouve que ça s'approche quand même un peu de la criminologie clinique.

Puisque c'est ça, c'est éviter la récidive. C'est juste qu'eux, ils les voient jusque ponctuellement et en fait, je trouve que le criminologue n'a pas forcément à voir quelqu'un pendant 5 ans.

Donc je trouve qu'assistant de justice, ça s'approche quand même pas mal, je trouve mais ils prennent parfois des juristes, par exemple, en assistant de justice. Et ça, je ne comprends pas trop.

CS 9
n'annoncera

Giulia Principato : Mais il n'y a pas vraiment d'intérêt.

Interviewé : Bah non, non, bah non. À part que oui, il faut connaître les aspects un peu légaux mais en criminologie, on n'a fait que ça aussi. Donc non, je pense que... Ouais, je ne sais pas. Moi, en tout cas, le cadre légal ne me restreint pas totalement.

En tout cas, je pense qu'il faut essayer d'être créatif et donc, si on veut mettre en place des choses, il faut aussi essayer de le faire. Et tout en cette plainte, en disant que les criminologues, on n'a pas de boulot ou tout.

Certains, ils ne sont pas très proactifs. Certains ne s'ouvrent pas non plus. À la base, moi, je n'étais pas dans la délinquance sexuelle.

Je cherchais un stage pour... Monsieur Dantinne m'a proposé de faire un stage à l'OCAM. Mais comme on était dans la période Covid, évidemment, ils avaient autre chose à foutre. Et en fait, je n'avais aucun stage.

Et puis finalement, je suis tombée dans le stage de Sygma. Et après, j'étais là-dedans. En fait, je trouve ça cool, la délinquance sexuelle.

J'aime bien un peu ce qui est un peu tabou. Donc ça, c'est chouette mais parce que je me suis ouverte.

Si je m'étais enfermée sur tout ce qui est extrémisme et tout, peut-être que je n'aurais toujours pas de boulot actuellement.

Giulia Principato : Mais je pense qu'en sortant de criminologie on n'a pas le luxe, entre guillemets, de se dire oui, on va se focaliser que sur une spécificité et tout. Alors que pas du tout.

Interviewé : En plus, totalement, quand l'UNIF m'a proposé d'avoir... J'ai oublié de ce petit détail, mais quand l'UNIF m'avait proposé le boulot, à ce moment-là, une semaine avant, j'étais allée à Namur pour postuler pour un truc à Namur, séOS, c'était à Namur aussi. C'était un truc sur une gestion de projet lié à la drogue.

Là pareil, il m'avait embauchée donc j'ai dû choisir entre l'unif et là. Ce n'était pas forcément criminologie clinique, c'était une gestion de projet.

Mais du coup, ça veut quand même dire qu'il y a des possibilités. Il faut juste pouvoir, soit se déplacer, montrer sa confiance en soi. Et évidemment, si on commence à dire : « je ne comprends pas, je ne sais pas trop ce que je vais faire » Ça n'a rien à faire un peu semblant aussi, avec un peu d'humilité, mais voilà. Et donc, ça montre quand même qu'en fonction du projet... Oui, en effet, moi, tout ce qui est drogue, ce n'est pas ce qui m'intéresse forcément, mais je l'aurais pris si je n'avais pas eu l'unif. Tout le monde n'a pas eu la chance de travailler à l'unif, j'en suis consciente, j'ai un peu de chance.

Mais on saisit aussi les opportunités qu'il y a. Et en effet, je pense que parfois, en travaillant sur une thématique qui ne nous intéresse pas de base, ça va nous ouvrir aussi d'autres portes parce que vraiment, je pense que la criminologie c'est ça aussi, c'est pouvoir s'adapter en mode caméléon. Et parfois, il y a des trucs théoriques sur une thématique qui vont super bien s'appliquer sur autre chose.

Et parfois pas, mais parfois, moi, je trouve que c'est ça qui est chouette. C'est les ponts, c'est parfois la prévention sur certaines thématiques qui n'ont jamais été faites autre part. En fait, on va pouvoir le faire autre part.

En vrai, je pense que...

Remerciements

Giulia Principato : Ce qu'il y a, c'est que la criminologie, c'est un peu une discipline tout terrain. Ce n'est pas limité à un seul choix d'implication. Donc, je pense que c'est ça aussi.

Interviewé : Mais c'est ça. Et le problème, c'est que c'est un peu, en rapport avec le fameux cadre légal, ce n'est même pas le cadre légal. Moi, je pense que c'est le cadre, je vais faire un peu la philosophie du cadre de la société, où on veut qu'on fasse un truc pendant limite 50 ans de notre vie alors que la criminologie, je trouve qu'elle n'est pas faite pour ça. Elle est faite aussi pour se nourrir un peu d'expériences différentes. Et c'est pour ça aussi que moi, après deux ans à séOS, j'ai l'impression d'avoir déjà fait le tour.

On avait lancé le projet, on avait créé de toutes pièces. Là, il fonctionnait. Je me suis dit, en fait, je suis arrivée au bout du truc. C'est de faire continuer. Ça va, tout fonctionne. Ils font leur truc.

La ligne d'écoute fonctionne. Il y a plein de gens qui appellent chaque jour. Moi, quand j'ai commencé, on l'a créé de toutes mains.

Donc, c'était... On faisait des enveloppes. Enfin, ce n'est pas très criminologie clinique, mais on faisait des enveloppes pour faire la pub, la com et tout en lien avec ça parce qu'évidemment, quand on fait un boulot, ce n'est pas 100 % la criminologie clinique forcément.

C'est un peu tout. Mais il y avait les appels, il y avait les chats, mais il y avait aussi tout ce qui était com et faire fonctionner le service. Et après, moi, après deux ans, c'est bon, je l'ai fait.

Je passe à autre chose. Peut-être que certains n'ont pas ce mode de fonctionnement-là, mais je trouve que la criminologie, c'est ça aussi. C'est grâce à séOS que, du coup, j'injecte certaines choses dans mon autre pratique.

Certainement que je ne vais pas y travailler dix ans et que dans quelques années, je vais l'injecter autre part. Et je trouve ça chouette aussi. C'est s'imprégner des choses.

Et la criminologie, c'est ça aussi. C'est s'imprégner de différentes choses. C'est comme le GLM qui a été fait à la base pour la drogue sexuelle, qui s'applique maintenant dans d'autres cadres.

C'est ça, en fait. C'est de se dire qu'un comportement passe à l'acte, qu'il soit sexuel, qu'il soit la drogue, qu'il soit machin, finalement, ils se ressemblent un peu tous. Même s'ils ont des facteurs spécifiques, etc.

Je n'ai pas dit que tout était différent dans la même chose, mais j'aime bien cet angle de se dire qu'on peut faire un peu tout.

Giulia Principato : En fait, il faut bouger en même temps que la criminologie. Il ne faut pas rester figé. Il faut pouvoir, comme vous l'avez dit, s'adapter, bouger à tout, toucher à tout, etc.

Interviewé : Mais c'est ça qui est compliqué. C'est que j'ai l'impression que, du coup, ça ne correspond pas à la manière dont on fonctionne.

Évidemment, là, vous allez être embauchés sur une thématique. Évidemment, quand je fais de la délinquance sexuelle avec des victimes, on ne me demande pas en même temps de faire de la recherche sur la toxicomanie. C'est logique mais je trouve que c'est pour ça que ce qui est cool, c'est aussi ce côté un peu recherche ou un peu revue de la littérature qu'on nous amène aussi un petit peu avec le cursus crimino. C'est que ça nous aide aussi à nous ouvrir à autre chose. Si on reste uniquement focalisé sur la clinique, on perd, je trouve, de la connaissance.

Je sais bien que Loris Rossi, il fait ça aussi. C'est que sur ses temps de pause et tout, il lit, il regarde un peu ce qu'il peut mettre en avant. Je ne sais pas, des trucs cliniques qui existent déjà.

cadre
com
ce

cadre
com
ce

mention
inutile

Tenter des choses, voir ce qui existe. C'est comme ça aussi qu'on améliore d'autres cliniques. La clinique, ce n'est pas uniquement de l'humain, c'est aussi voir un peu ce qui se passe à côté. //

*contact
Gim
CE*

Giulia Principato : C'est un peu comme une formation continue.

Interviewé : Oui, totalement.

Giulia Principato : En fait, oui, c'est de la recherche (rires).

Interviewé : Oui, totalement (rires). En sachant qu'en criminologie, comme on n'a que deux ans, ou trois ans pour certains, mais je veux dire, c'est que deux ans, c'est logique qu'on n'ait pas pu aller aussi loin qu'une formation qui se fait bachelier et master. Je veux dire, soyons clairs, c'est logique.

En deux ans, on doit rattraper... Enfin, on ne doit pas rattraper, mais on doit avoir un maximum de choses dans notre petite tête. Donc, c'est logique aussi qu'on essaie de prolonger les trucs continus. C'est pour ça que je trouve ça chouette s'il y a de nouveau des conférences en crimino, des choses comme ça, pour continuer.

Pour essayer de faire pareil. Et qu'il y ait Rebelle Crime, qu'il y ait des trucs, qu'il y ait des visios, des web conférences pour essayer d'axer crimino. Ça, je trouve ça chouette.

Giulia Principato : Mais c'est vrai qu'il n'y a pas eu beaucoup de pubs, par rapport à Rebel Crime. Il y a eu plein de mails qui ont été envoyés.

Interviewé : Mais ils ont été envoyés à des gens qui travaillent déjà, pas aux étudiants.

Giulia Principato : Ah oui, OK. Ça, c'est dommage aussi.

Interviewé : Oui, peut-être que... Après, je trouve que ça n'a pas trop de sens que plein d'étudiants viennent à la journée d'ouverture. Peut-être qu'après, ils peuvent s'inscrire mais si on n'a que des étudiants en Rebel Crime, le but, c'est aussi d'associer des gens qui travaillent déjà.

Giulia Principato : Ça, oui.

Interviewé : Donc, je comprends. Je comprends aussi. Je pense que quand Rebel Crime existe, on peut se dire que chaque fois, à la fin de l'année, tous ceux qui veulent s'inscrire, ils s'inscrivent et en payant, je ne sais pas, 50 euros, je ne sais plus combien c'est l'année, on a accès à des visios, des machins. Donc, je pense que ça peut aussi aider à cette formation continue du crime.

Essayer de ne pas perdre aussi cette spécificité mais je pense que c'est aussi ça. C'est forcé... Il n'y a pas longtemps, moi, j'ai discuté avec une fille qui travaille à Antigone.

Je ne sais pas si tu as besoin de quelqu'un d'autre. Tu l'as eue ? Oui, *WW* Christiana ?

Giulia Principato : Oui. Voilà.

Interviewé : Il n'y a pas longtemps, Christiana est venue ici et on a discuté ensemble parce que je faisais un avis motivé à Sigma. Donc, une expertise, on va dire et avec Christiana, j'ai dit, vas-y, viens, on s'était vue deux fois avant.

Et j'ai dit, ce serait cool qu'on discute de ça. Et on a essayé de voir un peu comment on faisait pour que je mène mon avis motivé vraiment bien en ayant en tête certains concepts de crimino et pas me retrouver à faire comme mes collègues et donc, j'ai mis des choses en place.

*Mentions
inutiles*

*Point
d'
amélioration*

*Mentions
inutiles*

J'ai fait le questionnaire de l'évaluation des désaccords qu'Antigone utilise et alors après, j'en ai parlé à mes collègues qui m'ont dit, ah, on peut avoir le questionnaire. J'ai dit, bah non, on ne peut pas normalement parce que c'est à d'Antigone et tout mais vous demanderez, enfin bref. Et donc, en faisant petit à petit, en montrant que ça peut fonctionner, bah les collègues, petit à petit, ils vont essayer de prendre des concepts. Et donc, je trouve ça chouette de montrer que les crimino ont des spécificités et que ce n'est pas juste, on demande à la psychologue des avis, quoi.

Donc, c'est aussi avec les discussions que ça permet de dire/bah voilà, vous travaillez quelque part et on se dit, vas-y, on va boire un verre, on discute de notre pratique, on avait fait ça avec Loris aussi. C'est ça qui est trop chouette aussi, c'est de continuer à garder cette spécificité et pas que entre psychos, parce que c'est vrai qu'il y a plusieurs crimino dans une équipe.

Giulia Principato : Oui, mais c'est dommage mais justement, et comme du coup, Madame Santos disait, genre, ce qui est cool, c'est qu'en tant que crimino, elle disait, il y a une espèce de soutien, justement, comme ça n'est pas beaucoup reconnu, comme ça n'est pas beaucoup... C'est vrai. Et bah, elle dit, il y a une espèce de soutien crimino. Et donc, du coup, on se connaît la plupart, tous, et on essaie de discuter, de se conseiller et tout.

Et elle dit, attention, je dis pas qu'on doit refaire une secte, mais elle dit, voilà, on doit essayer de porter le truc.

Interviewé : Mais totalement, c'est pour ça que quand il y a le TSI, donc c'est le même local que Sigma, donc le trajet de soins internés, qu'ils m'ont contacté pour me proposer un mi-temps crimino, c'était en décembre, mais je venais de signer Kaléidos.

Du coup, quand ils m'ont dit ça, ils m'ont dit, on aimerait bien un crimino, et c'est avec un psychologue. Je me suis dit, non, je veux pas que ce soit pas un criminel parce qu'ils trouvent pas de criminel, et que je savais bien Christiana avec un mi-temps. Du coup, j'ai proposé Christiana.

Giulia Principato : Ah, elle me l'a dit, je crois.

Interviewé : Bah voilà, elle est embauchée avec le TSI. Bah oui, parce qu'on se dit, on est un peu sur que sinon, moi, je m'en fiche, n'importe qui, mais là, ils disent, on aimerait bien un crimino parce que d'habitude, on prend un crimino. S'ils perdent cette habitude-là, après, ils vont continuer une habitude d'avoir de psychos, ça fonctionne. Donc, c'est des petits détails, mais finalement, ils ont eu que Christiana comme entretien.

Elle fonctionnait, enfin, ils l'ont gardée. Ils ont même pas diffusé l'info. J'avais proposé aussi à Isabelle Marchal, Isabelle Marchal qui est étudiante ici, qui vient de finir son TFE.

Isabelle...

Giulia Principato : Ah oui, oui, oui. Je croyais que c'était une prof...

Interviewé : Non, non, j'avais dit, écoutez, ils demandent d'avoir de l'expérience, mais si ça vous intéresse, j'essaye de vous renseigner sur le bazar, quoi mais elle ne se sentait pas encore prête.

Et je peux comprendre, je veux dire, trajet de soins internés, c'est quand même super short, parce qu'en gros, c'est des gens qui ont des problèmes mentaux, mais en plus, qui sont auteurs d'infractions cardiaques sexuelles. Donc, c'est des durs de durs. Donc, je peux comprendre.

Mais du coup, voilà, c'était une manière aussi de rentrer dans la criminologie clinique quand il faut. Moi, je les balance des petites heures. Allez-y, c'est un boulot (rires). Allez-y.

Giulia Principato : On sait où venir, maintenant (rires).

Photo d'oméga

Mention initiale

J'avoue que dit comme ça, j'ai l'impression que oui. En fait, on dirait vraiment de mytho à mort, mais vraiment (rires). C'est juste que, voilà, je suis sympathique, quoi (rires). Du coup, ils se disent ah la pauvre, on va lui prendre un boulot.

Je dis mais écoutez, j'ai plus qu'un temps plein, laissez-moi tranquille, j'ai pas marre de temps plein quand même.

Giulia Principato : Il n'y a que 24 heures dans une journée, en fait (rires).

Interviewé : Et donc, 45 minutes de retard pour un entretien, par exemple, (rires)

Giulia Principato : c'est pas grave (rires). Quelle approche criminologique, pardon, quelle approche clinique mettez-vous en œuvre pour l'évaluation et le suivi de personnes?

Interviewé : Je pense que je dois être dans les deux boulot chaque fois. Pour Sygma, moi, je fais, oui, j'ai déjà fait, je fais des avis motivés, surtout parce que du coup, je pourrais faire des suivis de longue durée. Moi, j'ai dit que ce n'était pas ce qui me plaisait, comme j'ai déjà un petit peu d'heures à côté. C'est un peu chaud.

Giulia Principato : Un tout petit peu.

Interviewé : Un petit peu. Non, mais dans l'avis motivé, ce que je fais en termes d'évaluation, déjà, de toute façon, il y a un canevas précis, c'est-à-dire que peu importe notre formation, on est obligé quand même de respecter le canevas // Donc, on a un canevas d'anamnèse // etc. Puisqu'on doit, en fait, notre objectif dans cet avis motivé, c'est de dire si la personne a un sursis, est-ce que c'est pertinent qu'il soit suivi par un service spécialisé? Donc, c'est pas est-ce qu'il est coupable, pas coupable? Est-ce qu'il a des paraphilies ou pas de paraphilie? C'est juste voir est-ce que cette personne a un problème sexuel, est-ce que le comportement, le passage à l'acte est lié à un problème de sexualité? Et donc, est-ce que c'est pertinent qu'il soit suivi par un service spécialisé pour infraction à caractère sexuel? Du coup, en fait, c'est juste un mec, je n'en sais rien, il était complètement bourré.

En fait, le problème, c'est pas la sexualité, c'est l'alcool. En gros, c'est un peu ça. Et donc, en gros, on a de toute façon le travail, peu importe qui est l'anamnèse, de toute façon.

C'est juste que je pense que les points de focalisation vont être différents parce que c'est vrai que j'essaie de regarder un peu les facteurs qui ont fait, qui sont liés au passage à l'acte // Et donc là, je regarde un peu, j'essaie un peu de me baser sur le GLM, // etc., voir un peu les besoins qui ont manqué au moment du passage à l'acte // Là, le dernier monsieur, il était dans le déni, donc comment voulez-vous que je vérifie les besoins? Donc j'ai un peu regardé les besoins actuels qu'il a. Et c'est vrai qu'il était plus ou moins en adéquation entre ce qu'il met en place et les besoins qu'il voulait.

Donc voilà, en gros, j'essaie de mettre un peu le GLM pour évaluer le bazar // J'ai utilisé le questionnaire du désaccord aussi, parce que du coup, comme il était dans le déni, j'ai essayé de voir si c'était dans le déni total. Donc après, j'ai un peu joué avec lui en disant et si vous l'aviez fait, qu'est-ce que ça ferait de l'avouer, etc.? Il m'a dit, je perdrais ma famille.

Je dis bah oui, il faudrait. En effet, il ne faudrait pas. Mais comme je ne suis pas dans une espèce thérapeutique, le but, ce n'est pas de le faire avouer puisque lui, c'est normal. Il est dans son rôle où il va, il a son audience en avril. Donc s'il avoue, c'est fini.

Même en termes de construction sociale, ça ne va pas être possible. Donc le but, ce n'est pas de lui casser ce qui s'est construit. C'est plus de dire que si à un moment, il y a un suivi spécialisé, il aura un espace aussi pour se décharger, parce que ce n'est pas forcément top de rester dans le déni. //

Et que quand tu as deux victimes qui ont une expertise de crédibilité valable, tu te doutes qu'il y a quand même très peu de chances que ce soit un mensonge, je crois. Donc voilà, c'est plutôt l'aspect un peu GLM et tout. Mais moi-même, j'essaie de me construire aussi parce que c'est que deux ans en criminologie.

Il y a plein de cours qui ne sont pas forcément totalement en lien avec et il y a peu d'outils cliniques. Et moi, j'espère qu'on aura plus d'outils cliniques. C'est cool qu'il y ait le cours de désistance, par exemple.

Giulia Principato : C'est un cours super intéressant je trouve.

Interviewé : Oui, moi, j'ai regardé un peu les dias de madame Mathys aussi pour m'inspirer potentiellement mais j'aurais besoin d'avoir plus mais je pense que c'est ça aussi. La criminologie, c'est on n'aura pas tout dans les mains parce qu'on a que deux ans. C'est aussi nous-mêmes créer des outils.

Donc moi, je me suis créé un petit outil. J'ai imprimé des petites feuilles et tout. Enfin bref, je crée des trucs en fonction de ce que de ça.

Donc ça, c'est plus GLM mais je n'utilise pas de questionnaire ou quoi facteur de risque et tout, parce que ça n'a pas trop de sens. C'est que je le vois une fois, puis il y a le psychologue qui le voit une deuxième fois.

pour

Et puis lui, il fait plutôt un questionnaire plus de personnalité, etc. C'est toujours bien dans un questionnaire, enfin dans un avis motivé, d'avoir un peu des histoires en lien avec la personnalité, etc. Donc, je n'allais pas lui faire un questionnaire et tout.

Je trouve ça un peu lourd. Donc voilà, en gros, l'évaluation, c'est plutôt ça que je fais avec eux mais, du coup, c'est pas l'évaluation avant un truc clinique.

C'est une évaluation. Fin Si, il y aura une audience, il y aura la sentence et si il y a un sursis, l'avis motivé pourra être utilisé par les thérapeutes plus tard mais je veux dire, c'est dans longtemps.

Et donc, c'est pas une expertise, une évaluation, pardon, comme on aimerait créer un criminologue clinique. Ça, c'est pas ce qu'on fait.

Ensuite, en termes d'intervention, à Sygma, je ne fais plus mais pour les groupes, c'est encore différent parce que dans les groupes, on est beaucoup dans laisser la parole aux personnes. Dans les groupes AICS, on laisse la parole aux personnes et on amène plutôt des aspects un peu théoriques//si vraiment c'est pertinent, parce que le but, c'est aussi de ne pas venir avec un cours ex cathédra et de faire comme si on donnait un cours parce que ça n'a pas trop de sens, c'est un peu lourd mais par exemple, j'amène des aspects plutôt victimo.//

Par exemple, il y a des gens, ils aiment bien un peu oublier les victimes, etc. Donc, ça peut ramener un peu ces aspects-là. Qu'est-ce que j'ai ramené un peu ? Ouais, parler du passage à l'acte.

Enfin, voilà. Ici, là, il n'y a pas vraiment d'outils cliniques que j'utilise parce qu'on est déjà trois dans le groupe//Moi, je suis la troisième sur les trois parce que je suis arrivée la dernière.

En sept ans, normalement, je vais passer deuxième ou quoi, donc j'aurai plus d'initiatives mais comme ils ont déjà un suivi thérapeutique à côté, le but, ce n'est pas non plus de venir avec trop de matière. Donc, j'ai l'impression que c'est plutôt une grille que j'ai dans la tête et que s'ils ont quelque chose, je rebondis dessus mais là, je n'ai pas en tête quelque chose de spécifique.

À Kaléidos, non, pareil, comme je l'ai dit, pour être honnête, le côté victime, à part le fait de connaître un peu tout ce qui est syndrome de stress post-traumatique, etc. Je n'avais pas exactement, je n'avais pas d'outil à proprement parler. //

Mais pour les mineurs auteurs et tout, pareil, j'essaie d'injecter petit à petit le côté un peu GLM. On va voir si ça va être pris par les collègues, ça aussi, c'est un peu les enjeux par rapport à ça. J'ai déjà utilisé avec un frère auteur le questionnaire de désaccord.

Pareil, pas exactement un questionnaire comme ça, mais j'ai moi-même créé un outil basé sur ce qui existe déjà parce que j'aime bien créer mes propres petits trucs. Qu'est-ce que j'ai déjà fait avec les auteurs ? On a un peu, de manière générale, la différence avec le côté Sigma, c'est que comme on apporte d'entrée plutôt la victimisation, on essaie de ne pas être aussi directe.

Mais par exemple, avec les pères auteurs ou les beaux-pères auteurs, etc. On est aussi dans ce truc, mais c'est ça qui est toujours plus compliqué. C'est-à-dire qu'en fait, je trouve que... Je sais pas si c'est vraiment en lien avec ça, mais en gros, le côté Sigma, eux, ils ont été condamnés, etc.

Et donc, il y a une certaine assise et ils sont là pour leur comportement et donc, on peut directement aller sur le comportement et donc, le côté crimino est plus facile à ~~Kaléidoscope~~ C'est-à-dire que le but, c'est qu'on est mandaté pour les victimes. Quand on a le père ou le grand-père auteur et tout, le but, c'est pas non plus d'y aller franco parce que sinon, il risque de plus venir parce qu'il n'a pas forcément d'obligation.

Le but, c'est vraiment de créer du lien avec l'enfant / Donc, les grilles qui sont utilisées, en tout cas, que moi, j'ai dans ma tête, c'est ça. C'est plutôt le GLM, c'est plutôt les liens entre auteur et victime. //

C'est le passage à l'acte, c'est ce qui s'est passé et j'ai plutôt une grille un peu situationnelle / qu'est-ce qui s'est passé à ce moment-là pour qu'il y ait ça mais où les psychologues diraient que c'est une vision systémique. Moi, j'ai un peu cette vision-là aussi du fait qu'il y a eu des témoins qui ne sont pas passés à l'acte, enfin, qui ne sont pas... Un peu comme la grille du harcèlement, etc.

Où il y a des témoins qui ne font rien. Ben, il y a la compagne, etc. qui ne fait rien.

Donc, il y a un peu des trucs comme ça que j'ai en tête mais pareil, il n'y a pas des outils qui m'ont été donnés à 100% comme ça parce que je pense que ça dépend aussi du secteur du travail. Donc, j'essaie de coller des trucs.

Giulia Principato : Et de la personne aussi.

Interviewé : Oui, ça dépend de plein de choses. Et puis, comme on travaille beaucoup en binôme à Kaléidoscope, pareil, binôme, ça veut dire aussi essayer de faire avec la personne qui est à côté.

Donc, j'ai pas... On essaie de voir ensemble chaque fois comme on travaille, quoi.

Giulia Principato : Mais... Ça, au final, c'est pas plus mal.

Interviewé : Oh, c'est trop chouette.

Giulia Principato : Parce qu'il y a une confrontation un petit peu... Oui, une confrontation, un petit peu de point de vue, etc. Donc, du coup, ça peut permettre quand même une meilleure prise en charge entre guillemets parce qu'il y a une vue d'ensemble.

Interviewé : On n'est pas enfermé dans une personne qui voit quelqu'un et qui a son patient à lui, etc. Là, on est plus à deux, on discute. Donc, on a vraiment beaucoup de temps avant et après l'entretien pour bien débriefer et tout. En même temps, c'est des thématiques très sensibles, c'est des mineurs.

C'est toujours compliqué. C'est toujours plus compliqué. Parfois, on a des rendez-vous avec toute la famille.

Approches

Peu/

Donc, ils sont quatre. Et donc, c'est aussi trouver les dynamiques. Là, j'ai une famille avec les deux parents et les deux frères, dont un qui a abusé de l'autre. Évidemment, c'est aussi essayer de recréer du lien entre les quatre qui, maintenant, réhabitent ensemble. Le gars est allé en IPPJ un petit peu, mais maintenant, le gars, il adore son frère quand même, même s'il a eu des abus, il a envie de garder son frère. Donc, il y a un peu ça.

C'est aussi travailler le passage à l'acte, le comportement qu'il y a eu, mais travailler aussi beaucoup dans le présent aussi. On ne peut pas faire que travailler le passé, mais c'est voir aussi qu'est-ce qui s'est passé lors du passage à l'acte, qu'est-ce qui a fait que la situation a fait qu'il y a eu ça, soit la victimisation, mais aussi les parents, le rôle des parents, etc. Donc, c'est un peu ça.

Mais en termes criminologie, voilà, c'est toujours ça qui est compliqué. Criminologie clinique qui, du coup, peut s'effacer aussi au profit de certains aspects psychos/mais où, en fait, on utilise un peu un langage commun et moins crimino, crimino mais là, comme on va mettre en place des groupes mineurs-auteurs, ben là, on est en train de créer le projet.

Et donc là, je vais essayer d'injecter encore plus de l'aspect un peu GLM, l'aspect comportement, parce que là, ils viennent avec l'étiquette. On a commis un comportement. C'est encore différent de j'ai été victimisé et je commets des comportements.

Donc, on est sur des choses différentes.

Giulia Principato : C'est un beau projet. Quelles sont les principales pratiques d'intervention utilisées ? Ça, vous venez, du coup, de répondre.

Interviewé : J'ai quand même répondu à celle d'avant, alors ?

Giulia Principato : Ah oui, aussi. Là, c'était les approches cliniques. Et puis après, il y a eu la question suivante. Normalement, c'était quelles sont les pratiques d'intervention utilisées ? Mais en soi, vous avez répondu. **À votre avis, quelles sont les méthodologies qui devraient être introduites ou repensées en criminologie clinique ?**

Interviewé : C'est-à-dire ?

Giulia Principato : De manière générale. Des méthodologies qui pourraient justement être pertinentes et bénéfiques.

Interviewé : Dans la criminologie, pas dans la formation.

Giulia Principato : Oui, c'est ça.

Interviewé : Oui, non, c'est pour être sûr. En fait, moi, ce que j'aimerais trop, c'est que dans tous les services un peu liés à ça, c'est qu'il y ait au moins un criminologue ou deux, parce que chaque fois, il faut quand même une discussion, ou trois. //

Giulia Principato : Ça, ce serait bien, ça.

Interviewé : Mais qu'il soit un peu un relais et qu'il soit pas forcément la personne qui suit la personne pendant dix ans, mais qu'il soit au début, qu'il puisse faire une petite évaluation, qu'il travaille en collaboration avec la psychologue, et puis qu'il soit revu à des moments ponctuels pour certains éléments.//

C'est-à-dire que moi, s'il y a un moment où je retravaille encore à Sigma, donc il faudrait avoir le contrat, mais en fait, ça va être compliqué, parce que quand il y a quelque chose qui est fait habituellement, c'est super compliqué de changer les habitudes. Et donc, c'est un objectif, mais créer,

Poste d'aménagement

dire, écoutez, moi, en fait, j'ai pas envie de voir... Parce qu'en fait, c'est aussi des objectifs de rendement. C'est-à-dire qu'il y a des rendements, on doit avoir un total de personnes qu'on suit pendant longtemps, donc eux, ça va pas arranger qu'il y ait deux personnes qui voient une même personne.

Eux, ils ont besoin qu'on voit plusieurs personnes pour qu'on dise, voilà, la preuve, on a des financements, mais on voit autant de personnes. Donc, je sais pas si ça se mettra en place un jour, mais j'aimerais bien, ou alors je mettrai en place mon propre truc et je m'en fous. C'est vrai.

Je... T'inquiète pas.

Giulia Principato : Pourquoi pas ?

Interviewé : Bah oui, je sais. Bah, tous les initiatives commencent par...

Giulia Principato : Bah oui ! ...

Interviewé : des initiatives. Donc, voilà, c'est un peu ça, c'est d'avoir des criminologues où, potentiellement, s'il y a des suivis longs, bah, le rôle d'un psychologue, ce serait OK aussi. Ou alors, peut-être un criminologue qui a aussi une formation en psychologie, par exemple. Mais que, dans les structures déjà faites, qu'il y ait plusieurs criminologues qui soient un peu en soutien aux suivis psychologiques, qui puissent peut-être, par exemple, voir la personne uniquement pour tout ce qui est passage à l'acte, en tant que tel, le comportement.

à propos
Parce que, par exemple, un stigme et tout, tout ce qui est de délinquant sexuel, le problème, c'est que c'est dans la santé mentale. Et donc, on agit beaucoup plus, et on colle beaucoup plus au comportement, comme s'il y avait tout le temps des déviances sexuelles. Et donc, déviance sexuelle égale psychologique, et donc égale, il y avait juste un problème, et maintenant, il faut faire avec.

Non, c'est aussi le passage à l'acte. Évidemment, quelqu'un qui a 30 ans d'expérience dans le domaine, c'est compliqué de lui dire, écoute, tout ce que t'as fait depuis 30 ans, j'en suis pas totalement d'accord. Évidemment qu'il y a des problèmes psychologiques, évidemment qu'il y a des déficients intellectuels, évidemment qu'il y a des problèmes, des gens qui sont à Païves et qui sont complètement perchés mais il y a aussi pas mal de gens sur lesquels il faut travailler le comportement en tant que tel, les désinhibitions, tout ce qui est aussi... Oui, il y a beaucoup de travail des désinhibitions, mais où en gros, les psychologues travaillent plus sur tout ce qui est addiction, mais il y a aussi le travail en lien avec...

Justement, on a un gars en groupe, il me fait rire parce qu'il dit toujours... Enfin, il dit qu'il a abusé d'une femme en imposant une fellation dans une rue comme ça. Il l'a fait deux fois et c'est parce qu'il a bu de l'alcool, mais sinon, il l'aurait jamais fait, il respecte les femmes et tout mais je vais expliquer quand même que le principe de la désinhibiteur, c'est que ça enlève une barrière, ça veut pas dire que ça va créer une valeur ou enlever une valeur.

Si votre valeur, c'est de ne pas imposer une fellation à quelqu'un, c'est pas l'alcool qui va créer ça. Et donc, ce genre de truc-là, c'est de se dire, OK, on peut travailler le comportement et peu importe finalement ce qui désinhibe, c'est quand même qu'il y a quelque chose, il y a une valeur derrière, il y a des définitions, théorie d'apprentissage social, tout ce truc-là. Donc voilà, en gros, je pense que la place du criminologue pourrait être notamment là, il pourrait être aussi dans un suivi long pour ceux qui aiment bien, mais personnellement, moi, j'aime pas les suivis longs.

Dans les groupes de responsabilisation aussi, le criminologue a toute sa place / Dans tout ce qui est médiation aussi, je trouve, parce qu'il a ce côté aussi, auteur et victime. Donc pour moi, le criminologue est vraiment hyper important dans la médiation parce que du coup, il réunit des personnes autour d'un comportement aussi et il soigne ça.

Donc la médiation, je trouve ça super chouette aussi. La justice restauratrice et tous ces bazars-là.

Giulia Principato : C'est vrai que ça, on n'en entend pas beaucoup parler.

Interviewé : Il y a médiane, mais le problème, c'est que je pense que les gens qui sont à médiane, ils restent à médiane toute leur vie, donc ça fait chaud de rentrer là-dedans mais je pense qu'il y a des médiateurs et il y a des choses à faire par rapport à ça, je crois.

Giulia Principato : Quelles caractéristiques différencient les méthodes d'intervention dans le domaine de la criminologie clinique?

Interviewé : Je n'ai encore pas compris la question (rires) C'est fou, je suis fatiguée vraiment.

Giulia Principato : Quelles caractéristiques différencient les méthodes d'intervention dans le domaine de la criminologie clinique?

Interviewé : Je n'ai aucune idée/ Différencie entre les trucs criminologiques ou en différencie par rapport à d'autres... Comme j'ai déjà dit, c'est fort centré sur le passage à l'acte, sur le comportement//

C'est moins sur l'individu, même s'il y a des aspects individus, mais c'est aussi très fort sur le comportement même si on ne peut pas oublier que ça reste quand même des personnes, ça reste... // C'est de facto...

Giulia Principato : Ça faisait longtemps (rires).

Interviewé : Ça faisait longtemps, ouais. Je ne dis jamais de facto, c'est vraiment que je suis... Au bout de ma vie, c'est ma voiture qui ne démarre pas (rires). Ça, c'est le de facto. C'est... Je suis fatiguée.

C'est... Le fait de prendre en compte, en effet, le système, un peu comme la psychologie systémique, mais il y a plein d'angles psychologiques qui ne sont pas dans ce côté système. La criminologie, elle est par essence. Pas de facto, elle est par essence.

C'est ce que j'ai dit à l'entretien d'embauche de Kaléidos, c'est que... Je disais, bah oui, est-ce que vous avez une approche systémique? Mais je dis, la criminologie, c'est systémique, puisque on prend en compte l'auteur, la victime, le comportement, l'environnement. Et donc, plus que systémique, je ne vois pas... C'est juste que le mot systémique est rattaché à la psychologie, mais la criminologie, c'est le système. C'est tout.

Alors évidemment qu'avec la criminologie, là, comme ça, en criminologie clinique, on ne parle pas énormément de tout ce qui est transgénérationnel, de... Des conséquences. Enfin, je veux dire, dans la plupart des ~~familles~~ incestueuses, bah, il y a des victimisations au-dessus. Mais c'est parce que, pareil, on n'a que deux ans de criminologie, donc on n'a pas l'occasion de déployer ça, mais on pourrait aller plus loin dans la criminologie clinique et travailler là-dessus aussi.

Donc, c'est ça, je pense. C'est le côté centré sur le comportement, sans oublier les individus, parce que c'est quand même les individus qui commettent le comportement. Et c'est... C'est global.

C'est une approche globale// C'est pour ça aussi que, par exemple, vers Sigma, je trouve que c'est dommage de rester que sur l'auteur aussi. C'est qu'il faudrait aussi élargir un petit peu.

Donc, on est en train de mettre en place un projet « Entourage » pour essayer de, notamment, travailler un peu ce désistement assisté par l'Entourage. Mais voilà, par exemple, bon exemple. Par exemple, je dois mettre en place... À la base, on m'a donné les 13 heures par semaine aussi pour faire ça, pour créer ce projet-là.

coact
cim
cl

coact
cim
cl

coact
cim
cl

Sauf qu'on aimerait bien faire un groupe de proches pour aussi justement parler de certains aspects, parce que certains, les pauvres, ils se retrouvent à suivre leur compagnon, leur compagne dans les démarches. Ils restent avec eux alors qu'en fait, ils ont dû découvrir que leur compagnon regardait un peu de la pornographie. Ce n'est pas des trucs qui sont très agréables et j'ai des collègues psychologues qui sont très dans ce truc de... Si on vole l'Entourage, c'est pour eux, c'est pour les soigner, etc. Et moi, j'essaie de leur faire comprendre que ça participe à la non-récidive, le désistement assisté, de prendre soin de l'entourage.

Mais l'entourage, on ne va pas non plus travailler leur trauma et tout. Ils devraient être dans un suivi individuel. À ce moment-là, c'est plutôt essayer de, eux, leur amener des clés pour mieux accompagner leur compagne ou leur compagnon s'ils le veulent.

Donc là aussi, il y a une petite différence de compréhension avec le psychologue qui va être plus centré sur la personne et qui va être centré sur le fait que l'entourage, ce sont des personnes, il faut faire attention à eux, etc. J'en suis consciente, mais ce n'est pas le rôle de la structure. La structure, c'est éviter la récidive de Monsieur X., Monsieur X, il doit faire attention, mais comme il est soutenu par Mme Y, ça va prendre que Mme Y, qu'elle comprenne ses réactions, qu'elle comprenne que parfois il fait des rechutes, que ce n'est pas contre elle, qu'elle comprenne aussi la procédure judiciaire parce que la pauvre, elle est perdue dans le bazar, qu'elle comprenne le passage à l'acte, par exemple.

Giulia Principato : C'est toujours dans une perspective de soutien.

Interviewé : Oui, c'est ça.

Giulia Principato : Pas d'aide, de thérapie à la personne qui l'accompagne.

Interviewé : Sinon, ce n'est pas le rôle de Sigma, c'est le rôle de psychologue individuel. C'est pour ça que je suis en train de créer le projet comme je peux, contre vents et marées, puisqu'il y en a qui ne sont pas dans cette optique-là, mais je trouve que ce serait hyper pertinent parce qu'en termes de désistement assisté, c'est cool. Et en plus, c'est moi qui dois gérer le projet, donc c'est cool aussi.

Giulia Principato : Encore un autre beau projet.

Interviewé : C'est dans les 13 heures.

Giulia Principato : Franchement, c'est cool. En fait, il y a un moyen de faire bouger les choses. Il faut juste que les gens suivent aussi le mouvement et ne soient pas trop dans leur catégorisation, dans leur « C'est comme ça, et ce n'est pas autrement ».

Et c'est dommage puisque la majorité des personnes, c'est comme ça, ce n'est pas autrement, mais on ne va pas s'ouvrir. Mais ce n'est pas comme ça qu'on fait bouger les choses.

Interviewé : Oui, mais c'est des approches différentes, c'est-à-dire que si tu es centré sur la personne, oui, mais le travail de Sigma, ce n'est pas être centré sur la personne. On ne va pas commencer à sauver tous les gens. Évidemment que c'est horrible d'être l'entourant. Il y a plein de structures, il y a la santé mentale, les psys de première ligne, ce n'est pas notre rôle.

Mais on peut évidemment les orienter vers des endroits, mais ce n'est pas notre rôle. Et je trouve que c'est pour ça aussi que ça n'a pas trop de sens, que ça a plus de sens qu'ils soient des criminologues parce qu'ils sont concentrés sur le passage à l'adapte, qu'on n'est pas là pour... C'est pour ça que je trouve que le suivi de 5 ans, par exemple, ça me semble énorme. En termes de diminution de la récidive, les 5 ans où il y a un suivi, ça diminue souvent la récidive. Mais après, les 5 ans, ça augmente un petit peu.

3 extensions
mutiles